

CONFÉRENCE MOYEN ÂGE

Charité et assistance dans le diocèse de Genève

La société d'histoire La Salévienne présentait, samedi 10 décembre, une conférence de Catherine Hermann intitulée "Charité et assistance dans le diocèse de Genève : hôpitaux et maladières du milieu du XIII^e au début du XV^e siècle". Face à un public venu en nombre, cette jeune historienne a tout d'abord précisé que le diocèse de Genève rassemblait au XIII^e siècle un vaste territoire comprenant la Haute-Savoie, le canton de Genève, le Pays de Gex, la partie ouest du canton de Vaud et les Bauges savoyardes. Ce diocèse comptait à l'époque une soixantaine d'hôpitaux et autant de maladières, qui étaient en général de petites structures pouvant accueillir une dizaine de malades.

Les hôpitaux, qui soulageaient les âmes avant de soigner les corps, étaient ouverts aux voyageurs pauvres ou malades. Quant aux maladières, elles étaient réservées aux lépreux qui étaient ainsi isolés du monde sain. Ces structures fondées par des ordres religieux, des paroisses, ou par des particuliers qui souhaitent gagner ainsi leur salut divin et laisser leur nom à la postérité, étaient le plus souvent situées le long des grandes routes commerciales de l'époque et notamment sur le chemin reliant Genève à Chambéry.

Dans les hôpitaux, un recteur administrait l'établissement tandis

que des laïcs salariés assuraient les soins aux malades. Des paysans, souvent veuf ou veuve, faisaient aussi don de leur vie à ces hôpitaux pour y travailler en ayant ainsi l'assurance d'avoir un toit pour leurs vieux jours. Les médecins

étaient excessivement rares, les malades étaient soignés à l'aide de plantes ou parfois par le barbier du village voisin qui venait pratiquer une saignée.

Dans notre secteur, des hôpitaux et des maladières ont été recensés à

Saint-Julien, au Mont Sion, à l'Eluiset, à Viry, à Chaumont, en bas du pont de la Caille, à Dingy-en-Vuache, à Chevrier ou à Marlioz.

Dominique ERNST ■



Au XIII^e siècle, les lépreux pouvaient trouver refuge dans les nombreuses maladières de la région.

La cliquette et le flavel du lépreux

Pour lutter contre les méfaits de la lèpre, des maladières ont été créés par les paroisses pour accueillir les lépreux du secteur.

Outre le curé de la paroisse qui officiait comme prieur dans l'établissement, les maladières étaient gérées par un couple, le guidon et la guidonnesse, qui assuraient la gestion des comptes, le nettoyage et les soins aux malades, la lèpre étant une maladie peu contagieuse.

Les lépreux qui circulaient sur les routes de l'époque n'utilisaient pas de crécelle, mais une cliquette, une sorte de manche avec deux plaquettes, ou un flavel (une corne) car la maladie altérait rapidement leurs cordes vocales. Ces instruments n'étaient pas destinés à faire fuir les gens, mais au contraire à les inciter à verser leur aumône dans le tronc que les lépreux portaient autour du cou.

D.E. ■